

je saute encore par là-dessus, ce n'est pas cela. C'est tout simplement par galanterie, lecteurs, que je me retire de devant vous et que je laisse à ma place une demoiselle, ou plutôt une lettre que j'ai reçue dans l'intervalle de samedi à ce jour-d'hui, une lettre qui me supplie de ne pas continuer, en voici des extraits :

Québec, 8 septembre 1848.

Monsieur.—Excusez, si je prends la permission de vous interrompre, et soyez persuadé que, dans ce que je vais dire, je ne suis mue par aucun motif personnel, etc., etc., etc.

Voici bientôt huit jours que je ne dors presque pas ; l'annonce des monstruosités du bazar m'a toujours trotté dans la tête, et j'ai pensé que j'allais passer dans le *Fantasque* ; mais, mon doux, ça ne m'occupe pas beaucoup pour moi, j'ai bien plus de peur que mes amies du bazar ne viennent à y figurer, elles qui sont si susceptibles et qui aimeraient mieux se trouver dans les annonces du mariage que partout ailleurs.

Vrai, je ne crains pas pour moi ; qui viendrait dire que j'ai fait telle et telle chose, que j'ai folâtré, que je me suis fait remarquer entre toutes, je ne pense pas qu'on puisse calomnier ainsi ; Dieu merci, j'ai été sage (??), et je défie chacun de venir dire le contraire.

Soyez donc persuadé, mon cher monsieur, que ce n'est pas pour moi que je viens vous supplier de ne pas publier ce morceau, parce que je n'ai rien fait ; cependant, si je suis comprise avec les autres, je supplie pour moi aussi dans ce cas, il peut bien se faire qu'à mon insçu la critique saisisse quelque chose sur ma personne ; mais, encore une fois, je suis pure de tout reproche.

Vous ne sauriez croire, mon cher monsieur, combien cet article les occupe, chacune ou chacun de ceux que je vois trembler d'avance, c'est qu'ainsi ils sont tous coupables, plus ou moins les malheureuses, à quelques exceptions près.—Tenez, si je ne tenais à ce que cet article ne fût pas publié, parceque, croyez-moi, il blesserait trop mes amis que j'aime à voir ménager, je vous dirais de ces choses affreuses qui font la fortune des chroniqueurs.

Par exemple, j'ai vu des supercheries qui ne sont pas charitables, mes amis même ont trempé là-dedans, mais je n'en dois pas moins parler, car enfin pourquoi l'ont-elles fait, j'ai donc vu des raffles les unes de quinze, les autres de trente sous du billet, lesquels billets étaient confondus ensemble pour les mêmes objets, et quels objets encore ;—on avait exprès choisi toutes les nippes, des chiffons de papier, des images de saints ou de saintes, sales qu'on eût dit qu'elles avaient servi à faire des papillottes ; enfin si je voulais tout dire, ça ne finirait plus ; les garçons aussi en mériteraient ; pour l'amour, j'en ai vu de gros joufflus qui buvaient comme un panier percé, d'autres qui buvaient et faisaient boire aux filles de grands coups de vin, même que plusieurs d'elles étaient gaies et avaient de l'esprit, c'est assez là-dessus, car je n'en finirais plus.

Pour moi, vous pouvez être certain, mon cher Mr. que je n'y suis pour rien dans ces horreurs ; mon doux, ce n'est pas plaisant tout de même d'être comprise dans tout cela, voilà ce qu'on gagne à hanter celles qui se croient toutes choses permises, etc., etc.

Tenez, si vous voulez m'en croire, tout en finirait là,—je vous assure que celles ou ceux qui ont mal agi ont eu trop à penser pour revenir à la charge une autre fois, votre but sera donc atteint sans blesser personne, etc., etc., etc.

Décidez maintenant, lecteurs, si en ne continuant pas, je fais bien ou mal ; pour moi, cela sert mes goûts le mieux du monde. B.

#### CHRONIQUE LOCALE.

IL N'Y A PAS MÈCHE.—C'est ce que disait un paisible citoyen, en barbotant l'autre soir dans la boue, à l'ombre des réverbères qui l'éclairaient de leur clarté obscure.